

groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique

GLACS : Le Salon de Mme du Deffand High-Tech

30 décembre 1990

En 1988, le Groupe de Liaison pour l'Action Culturelle Scientifique (GLACS) ouvrait Salon, sous l'égide d'une Madame du Deffand¹ devenue High-Tech, mais restée soucieuse, comme son illustre ancêtre, d'offrir un espace de liberté, de tolérance, où jeunes et moins jeunes, savants et ignorants, croyants et mécréants, allaient pouvoir se rencontrer.

L'initiative et la démarche du GLACS n'étaient pas mondaines, mais inquiètes sur le fond et ambitieuses sur la forme. Il ne s'agissait pas moins que d'une *quête de repères et de sens*, au cœur des interrogations que soulèvent, à l'aube du 3^{ème} millénaire, les avancées fulgurantes de la science, bouleversant nos visions du monde, nos références culturelles et leurs valeurs, parfois les fondements mêmes de l'existence humaine.

La diversité des habitués du Salon, la variété de leurs questions allaient être assez représentatives des inquiétudes de nos sociétés pour qu'à travers itinéraires individuels et explorations plus collectives puissent se dessiner des pistes, s'élaborer des méthodes pouvant aider tout un chacun, puis le plus grand nombre, à se situer dans les nouveaux paysages qu'imposent les sciences et les techniques.

1 Mise en route

Le parti pris par le Salon n'était pas, selon la démarche généralement adoptée, de demander à des détenteurs de savoir de vulgariser les connaissances *du haut vers le bas*, mais de partir des interrogations, soupçons et craintes des membres du Salon, représentants d'un public à la fois désespéré et refusant de s'en remettre aveuglément à ceux qui sont censés savoir.

Pour guider la démarche de ses membres, le Salon avait proposé de prendre appui sur les trois infinis qu'explore la science : l'infiniment petit de l'atome, l'infiniment grand de l'Univers, l'infiniment complexe de l'être vivant. Des groupes se constituèrent par affinités électives, selon les interrogations de chacun ; le fonctionnement et le mode de travail de chaque groupe étant laissé à l'initiative de chacun.

C'est ainsi que pendant deux hivers, plusieurs fois par mois, une trentaine d'hommes et de femmes, réunis en trois groupes, s'interrogèrent et interrogèrent experts, livres et

¹La Marquise du Deffand anima au XVIII^{ème} siècle un salon où elle se plaisait à faire rencontrer écrivains, philosophes et gens du monde. Son salon, brillant, refusait tout pédantisme

media sur *Mécanique quantique et réalité*, sur *Biologie, vie et mort* et sur *Représentations de l'Univers*.

1.1 Mécanique quantique et réalité

S'attaquer à la mécanique quantique était d'emblée relever un défi, puisqu'elle utilise pour se dire un langage mathématique inaccessible à ceux qui n'en ont pas fait le long apprentissage. Clé du monde de l'atome, nimbée d'une aura mythique, la mécanique quantique est essentielle puisqu'avec elle apparaissent une nouvelle vision du monde, une nouvelle image de la réalité, et parce qu'aussi, concrètement, les développements technologiques de notre siècle, des lasers à la bombe atomique, des ordinateurs aux centrales nucléaires, lui doivent leur existence ... Le groupe *Mécanique quantique et réalité*, constitué essentiellement de profanes de la science, a fourni un dur effort pour assimiler, à travers lectures, enseignement et interviews de physiciens, quelques éléments de cette subtile mécanique quantique, pour laquelle le langage quotidien se révèle inadapté : comment dire que les entités qui peuplent l'infiniment petit se présentent sous des aspects différents, jugés incompatibles, à la fois ondes et particules, tantôt l'un, tantôt l'autre, tantôt les deux ... comment décrire la dialectique du hasard et de la nécessité qui président aux événements qui s'y déroulent, comment exprimer que l'observation même de cette réalité la modifie ? Le travail du groupe allait déboucher sur des interrogations passionnées sur ce réel qui se dérobe sans cesse.

1.2 Biologie, vie et mort

Le deuxième groupe, devant l'ampleur des bouleversements soulevés par les découvertes biologiques, a limité son champ d'investigation à la personne humaine et, dans cette limite déjà trop vaste, s'en est tenu, une première année, à l'avortement et à la mort dans la vie sociale. A partir de travaux sur les textes du Comité Consultatif d'Éthique ont été soulevés, au delà de la morale, les problèmes juridiques, philosophiques, sociaux qu'entraînent les progrès en biologie et médecine. Confrontation des représentations de la vie en ses débuts et en ses fins, selon la science, les lois, les religions, les cultures d'ici et d'ailleurs.

1.3 Représentations de l'Univers

Le troisième groupe, réuni par un intérêt commun pour une approche comparative d'autres cultures et de ce qu'elles nous disent sur l'Univers, s'est lancé sur trois pistes :

1. les mythes des origines de l'Univers et de l'Homme, espérant les confronter à ce que disent les scientifiques à ce sujet.
2. la relation entre religion et cohésion sociale
3. la mise en perspective culturelle de la démarche de la connaissance : existe-t-il d'autres sciences que celle de l'Occident, d'autres savoirs que le savoir scientifique ?

Pour s'y reconnaître à travers un voyage sans limites dans le temps et l'espace, allant de la Chine ou de l'Inde au judaïsme ou à l'animisme, trois fils conducteurs se sont imposés :

- la façon dont le Monde a été créé ou agencé,
- la place de l'Homme dans l'Univers et son rapport à la nature,
- le rapport de l'individu au groupe dans lequel il vit.

1.4 Trouville I : un point à mi-chemin

A l'issue d'un premier hiver de travail, Madame du Deffand High-Tech invita les habitués de son Salon à une réunion générale aux bains de mer. Ce fut à Trouville² en juin 1989. Sorte de fête de fin d'année, occasion pour chaque groupe de faire part de son travail³, et de le confronter à celui des autres. Occasion surtout de vivre tous ensemble le temps d'un week-end, de se rappeler l'objectif commun : cette quête de repères dans laquelle Trouville, port de mer, s'inscrit comme une balise — rendez-vous de l'aventureuse navigation des uns et des autres.

Ceux de *Mécanique quantique et réalité* soulignèrent la nécessité, pour situer la rupture qu'elle représente, d'une mise en place historique : qu'était la physique, dite classique, avant le bouleversement quantique ? Les questions sur la réalité ont mis en évidence les rapports difficiles entre la physique et la philosophie.

Ceux de *Biologie, vie et mort* constatèrent avec F. Mitterrand que "la science aujourd'hui prend souvent l'homme de vitesse." Cette course — à la vie ? à la mort ? — repose la question de savoir qui, de la science ou de la société, doit s'inquiéter en termes de bien ou de mal, des manipulations génétiques, de l'eugénisme. Question complexe reprise dans un atelier inter-groupes qui, sous la dénomination "Mon nom est Personne", relativisera les réponses possibles en fonction des sociétés et de la prégnance des références culturelles communes et acceptées comme allant de soi.

Ceux de *Représentations de l'Univers* racontèrent leur nomadisme dans le temps et l'espace, des récits des origines aux textes fondateurs de sociétés, en passant par les mythes devenant religions. Cheminement collectif, mais aussi, plus secrètement, intérieur à chacun, débouchant tant bien que mal sur les mythes d'aujourd'hui. Quels sont-ils ? Comment sont-ils vécus ?

On prit conscience que les groupes avaient travaillé selon des échelles de temps différentes : dans l'urgence de la décennie pour la biologie, à l'échelle du siècle pour la mécanique quantique — née en 1900 — et en survolant les millénaires pour les représentations de l'Univers. Sciemment, ces points de vue furent confrontés dans des ateliers où, tous habitués du Salon mélangés, furent abordées les questions de la distinction à faire entre repères et valeurs, du droit de parler de la science — au nom de qui ? et de quel point de vue ? — et de la notion de Personne d'hier à aujourd'hui puis vers demain.

²Trouville I, car le Salon se réunira encore à Trouville. Cf. 2.4

³Chaque groupe avait préparé à cette occasion des rapports d'activité : documents internes DDHT répertoriés et conservés, comme tous les documents du Salon, au GLACS

Ce week-end de Trouville avait l'ambition, déjà, d'explorer quelques projets de réalisations concrètes. Il fut question d'audiovisuel, de film, de télévision, mais aussi, de façon plus utopique et plus originale, d'un gardien de la Connaissance — et de la Sagesse ? — ou de labyrinthe, ou d'architecture de pièces rondes aux entrées et parcours multiples . . . Ces réflexions, prématurées, ne provoquèrent pas le consensus nécessaire à leur poursuite.

Après ces deux jours d'intense vie collective, les invités de la Marquise, confortés dans la pertinence de leur engagement intellectuel, rassurés par la cohérence affective de leur communauté, se séparèrent décidés à se retrouver dans le Salon de Madame du Deffand High-Tech dès l'automne revenu.

2 Deuxième année de travaux

2.1 Mécanique quantique et réalité

Les non-scientifiques du groupe — qui avaient envisagé de produire un document audiovisuel — devant l'abstraction totale du thème, optèrent pour l'écriture et tentèrent de traduire en un langage accessible quelques principes essentiels de cette science, et de formuler par ailleurs leurs questions, d'ordre philosophique, sur la réalité. Mais entre science et philosophie, autrefois sœurs, le fossé aujourd'hui est profond. Renvoyés des scientifiques, qui ne souhaitent pas philosopher, vers les philosophes, qui ne maîtrisent pas les propos de la science, les ignorants curieux ont bien du mal à se forger une opinion sur la mystérieuse réalité, et, au-delà, sur le pouvoir et les limites de la science dans sa description du monde.

2.2 Représentations de l'Univers

Le groupe poursuivit sa quête sur quelques-uns des grands mythes fondateurs, abandonnant peu à peu les civilisations lointaines pour aborder les proches cultures dont nous sommes issus, et faisant appel pour ce faire à des spécialistes. Travail difficile de remise en question d'habitudes culturelles, les menant selon l'expression d'un des leurs, à "déconstruire des certitudes" (à faire un travail d'ouverture plutôt que de songer à acquérir d'autres certitudes. . .)

2.3 Biologie, vie et mort

Le groupe, cet hiver-là concentra sa réflexion sur les problèmes de la filiation — paternité, maternité — nés des prouesses biologiques récentes. Aujourd'hui, la famille est en pleine évolution : la famille élargie n'existe plus, la famille nucléaire est devenue instable et par conséquent démunie pour gérer les situations nouvelles. Le recours à des mythes antiques a offert des éclairages sur ces problèmes auxquels s'affronte notre société.

2.4 Trouville II : Clôture du Salon

En juin 1990, les habitués du Salon se retrouvèrent à nouveau à Trouville pour une nouvelle rencontre. Réunion peut-être plus solennelle que la précédente, qui fit appel à des spécialistes extérieurs au Salon pour poser des éléments d'une *culture minimale commune*. Il s'agissait en effet, pour le GLACS, de réunir tous les habitués du Salon, pour les ressouder, malgré les différences entre les groupes, autour de références et d'interrogations communes, à partir desquelles une réalisation collective pourrait être envisagée⁴.

Trois invités, un physicien⁵, un sociologue des mythes et religions⁶ et un biologiste⁷ acceptèrent de présenter un exposé d'ouverture aux débats, répondant à des questions préalablement posées par le Salon sur les thèmes suivants :

1. La science : de quoi s'agit-il ? Comment fonctionne-t-elle ?
2. Les mythes, le religieux et le monde moderne.
3. Science et éthique : le cas de la biologie.

A la suite de ces exercices de mise à niveau à l'égard de l'objet de leurs études, les groupes firent le point sur l'état de leurs travaux.

Ceux de *Mécanique quantique et réalité* annoncèrent une entreprise épistolaire avec des "Lettres à Victor" : échange de courrier entre des non-scientifiques habitués du Salon et un correspondant lointain, également non-scientifique et curieux, mais naïf.

Ceux de *Représentations de l'Univers* utilisèrent l'oralité du conte pour évoquer le Ciel et la Terre à travers une légende camerounaise, suivie de l'"étonnante et très véridique histoire de l'homme qui a supprimé le Ciel", démarche de la science moderne depuis Newton jusqu'à, 250 plus tard, l'homme faisant ses premiers pas sur la Lune.

Biologie, vie et mort choisit la lanterne magique pour évoquer les perturbations apportées par les avancées de la biologie dans la reproduction humaine. Images illustrant, du XV^{ème} siècle à nos jours, le concept de la personne, et l'idée de maternité et de paternité : Vierges enceintes de Van Eyck et Piero della Francesca, Annonciation de Grűnewald, photos et échographies de fœtus, empreintes et cartes génétiques.

Pour boucler ce périple de deux jours entre science et mythe, entre rationnel et irrationnel, un quatrième invité, philosophe⁸, avait été convié à apporter l'éclairage de son choix sur les travaux du Salon. Il choisit comme propos "Expliquer et rêver le monde", soulignant comment la *perplexité* et l'inconnaissable sont logés aujourd'hui au cœur même de la connaissance.

⁴Le compte-rendu de cette réunion, actuellement sous presse, doit paraître en février 1991 sous forme du Bulletin N° 19 du GLACS

⁵Etienne Guyon, directeur du Palais de la Découverte

⁶Jacques Audinet, professeur à l'Université de Metz

⁷Herbert Marcovich, médecin et chercheur à l'Institut Pasteur

⁸Souleymane Bachir Diagne, professeur à l'Université de Dakar

3 Ouverture de l'Atelier

A la surprise générale, à la fin de ce très riche et dense weekend, Madame du Deffand High-Tech annonça la fermeture du Salon et l'ouverture d'un Atelier.

Tout au cours de ces deux journées, on avait pu se rendre compte que les familiers du Salon, formés par 18 mois de travail et de réflexion collective, ont acquis, face aux paroles autorisées des spécialistes, un regard critique, une liberté de parole, qui permettront un débat autonome, ouvert et nourri, en y mettant de l'intensité, de l'à-propos, de la curiosité passionnée.

Le temps était donc venu de clore cette première phase du projet de Madame du Deffand High-Tech, qui avait abouti pour les familiers du Salon à un enrichissement personnel, à un affinement de leurs questions, finalement à la découverte de quelques repères permettant un regard plus lucide sur notre époque en mutation rapide. Après cette première phase de fonctionnement de type *égoïste*, le Salon se fermait, afin d'éviter tout risque de se transformer en cercle de réflexion — agréable et fructueux certes — mais replié sur lui-même.

Comme il avait été envisagé dès le départ, il convient maintenant de passer à la conception et à la réalisation d'un produit destiné au plus grand nombre. La phase suivante du projet est donc un Atelier de type *altruiste* : les familiers du Salon, transformés en artisans, tenteront d'éviter à d'autres les nombreux détours qu'ils ont parcourus, de dessiner quelques pistes, d'offrir quelques balises permettant à des *ignorants curieux* — leur public, pour rester fidèle à la vocation du GLACS — de se situer avec plus de clarté face aux savoirs, aux mythes et aux sagesses de notre temps. C'est avec la conviction d'arriver à faire partager les trouvailles du Salon que l'Atelier s'est mis au travail dès l'automne.